

À la mémoire de Maryse Condé (11/02/1934 – 2/04/2024)



Maryse Condé, icône emblématique des lettres francophones, s'est éteinte le 2 avril, à l'âge de 90 ans. Après une éprouvante vie d'itinérance à travers différents pays du monde, la France, l'Afrique et l'Amérique, elle s'était finalement installée à Gordes, paisible coin de Provence, où elle semblait avoir trouvé la sérénité et la fin à sa quête identitaire. L'écrivaine a composé non seulement une œuvre littéraire variée et magistrale – romans, nouvelles, pièces de

théâtre – mais aussi de nombreux travaux de recherche, essais et anthologies d'une grande pertinence critique. Précurseur des thèmes sur la condition féminine et l'oralité, elle a consacré sa création littéraire à une certaine révision de l'Histoire, du passé esclavagiste et des sociétés post-coloniales, donnant une voix aux secteurs les plus marginaux de la société antillo-africaine. Pionnière de l'écriture féminine dans l'univers insulaire des Antilles, son imaginaire féminin, marqué par le déracinement et la quête d'identité, acquiert un intérêt singulier au carrefour du multiculturalisme où évoluent les protagonistes condéennes, indomptables comme la mer des Caraïbes, en lutte contre l'oppression et les interdits de la société patriarcale. Son œuvre polymorphe a été jalonnée de prestigieux prix littéraires : Officier de la Légion d'Honneur en 2015, Prix Nobel alternatif en 2018, la Grand-Croix de l'ordre national du Mérite en 2020, décernée par le président de la République française et lauréate du Prix mondial de la Fondation Cino del Duca, en 2021, pour la portée humaniste de son œuvre, pour ne citer que les derniers de sa longue carrière littéraire.

Professeur dans plusieurs universités françaises, elle part en coopération pour faire l'expérience de l'Afrique. Elle y restera 12 ans, partagés entre la Guinée, le Ghana, le Sénégal, le Nigéria et le Mali, qui la confrontent aux problèmes inhérents aux états africains récemment devenus indépendants. De ces expériences enrichissantes se nourrit sa vaste création littéraire : *Hérémakhonon* (1976), son premier roman ; *Une saison à Rihata* (1981) : corruption des pouvoirs dans une Afrique tiraillée entre tradition et modernité. Les deux volumes de la saga historique *Ségou* (1984-85), montrent le déclin de l'empire bambara et une vision amère de l'esclavage et du colonialisme. Vient ensuite *Moi, Tituba sorcière noire...*, grand succès éditorial, en 1986. Ce texte, récompensé de

plusieurs prix littéraires, jette des ponts entre les îles des Caraïbes et le savoir ancestral africain. Suivent la question identitaire et les enjeux de la société créole dans *La vie scélérate* (1987), *Traversée de la mangrove* (1992) et *Le cœur à rire et à pleurer* (1999). *Histoire de la femme cannibale* (2005) profile le statut de la femme peintre, la quête des origines et les difficultés qui en découlent au sein de la société afro-antillaise, pour ne citer que quelques romans de son large éventail thématique. Soucieuse des problèmes du monde actuel, Maryse Condé porte également un regard attentif sur les fléaux de la planète : flux migratoires, changement climatique, révisionnisme historique, encouragée sur cette dernière question par un désir de justice sur les silences de l'Histoire, elle qui a été la première présidente (2004-2009) du Comité pour la Mémoire de l'Esclavage. La menace du changement climatique plane dans *En attendant la montée des eaux*, 2010, et les problèmes auxquels est confrontée la société actuelle, tels que la recrudescence du djihadisme, lui inspirent *Le Fabuleux et Triste destin d'Ivan et d'Ivana* (2017). Son dernier livre, *L'Évangile du Nouveau monde* (2021) se veut une variation des Saintes Écritures en terre caribéenne. Maryse Condé a critiqué les idées de la Négritude qu'elle remet en question, déconstruisant le mythe du retour après avoir fait l'expérience décevante de l'Afrique.

À son retour du continent africain, au début des années 70, Maryse Condé reprend ses études en France et décroche un doctorat en Littérature comparée à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle, puis elle commence à écrire, fait des allers-retours en Guadeloupe et finit par s'installer à New York, où elle enseignera longtemps la littérature française et caribéenne à l'Université de Columbia jusqu'à sa retraite et fondera le Département d'Études Francophones.

Depuis plus de deux décennies, des liens profonds et fructueux, intellectuels et personnels, se sont tissés entre Maryse Condé et l'Université de Murcia. L'étude de son œuvre, incluse dans nos programmes de Philologie Française à un moment où à peine était-elle connue dans notre pays, puis la réalisation de travaux de recherche et de master dans notre faculté – la première thèse sur son œuvre y est soutenue en 2014 – ont intensifié le contact avec l'écrivaine par une amitié qui a perduré jusqu'à sa disparition. En 2022, notre université a eu le privilège de pouvoir l'investir Docteur Honoris Causa. Maryse Condé était très fière de ce doctorat ; lors de notre dernière rencontre à Gordes, en décembre 2023, elle nous¹ avouait sa reconnaissance envers l'Université de Murcia, la seule institution européenne qui lui ait accordé cette haute distinction.

¹ Antonia Pagán López et Isaac David Cremades Cano, promoteurs du Doctorat Honoris Causa et parrains de la cérémonie d'investiture de Maryse Condé à l'Université de Murcia.



Maryse Condé recevant le titre de Docteur *Honoris Causa*
de l'Université de Murcie, 7 octobre 2022

La pensée de Condé conduit à un questionnement fécond sur les réalités universelles, et son legs constitue une interprétation lucide du passé comme du présent en ces temps incertains. Écrivaine intègre qui refuse les étiquettes, elle disait toujours écrire « en Maryse Condé ». Sa voix s'est éteinte mais sa parole ironique et mordante, imbibée de sensibilité et d'humanité, reste toujours vivante à travers son écriture. Maryse Condé continuera à vivre éternellement dans son œuvre et dans nos cœurs.

Antonia Pagán López
Universidad de Murcia